Le relèvement de l'industrie sucrière.

Voici — nous l'espérons du moins—l'industrie sucrière sortie de la période de transes, sinon de détresse causée par le tarif Wilson. Des droits d'entrée équitables ont été établis sur les sucres de provenance étrangère; sur les sucres allemands, principalement, qui avaient envahi nos marchés et réduisaient nos planteurs et nos travailleurs à la misère.

Bien plus, le Département de l'agriculture fournit des semences de betteraves à une trentaine d'Etats, dont le sol se prête plus ou moins à la culture facile de cette plante. On peut voir dans nos dépêches que cette culture qui était jusqu'ici confinée au Nebraska, au Kansas, à la Californie, va s'introduire dans l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois, le Michigan, les Dakotas, le Texas, le Nouveau Mexique, l'Iowa, le Missouri, le Wisconsin, le Minesota, le Tennessee, le Kentucky, la Virginie.

Rien de mieux, et nous souhaitons, de grand cœur, à l'entreprise du gouvernement un succès complet. Mais n'oublions pas qu'il s'agit en même temps de sauver la culture de la canne à sucre, dont nous avons l'inappréciable privilège.

De nouveaux devoirs s'imposent à nos planteurs. Il leur faut non seulement maintenir, mais hausser le niveau de leur production; il leur faut produire mieux et à meilleur marché que maintenant. Sans quoi, ils seront écrasés par la concurrence intérieure, comme ils l'étaient, auparavant, par la concurrence étrangère.

La belle avance!

CHIFFRES INTERSSANTS.

L'*Electrical Review* publie une intéressante étude sur la consommation d'énergie électrique que font respectivement les villes de Londres de Paris et de Berlin. En voici le résumé:

Londres compte 13 réseaux d'éclairage électrique, dont 3 sont la propriété des paroisses; à Paris; il n'existe que 7 réseaux, dont un municipal. Le prix moyen de vente du courant est, pour Paris, 1 fr. 15 le kilowatt-heure; à Londres, ce n'est guère que la moitié.

En octobre dernier, le nombre de lampes, à Paris, était de 545,914 [dont 7,448 lampes à arc], tandis qu'à Londres on en comptait 1,178,000. Paris compte 220 ascenseurs électriques et dépense près de 2,000 chevaux d'énergie électrique pour l'alimentation de moteurs. Finalement la consommation d'énergie électrique aurait été, pour 1895, de 8,107,253 kilowatts pour Paris et 9 553,105 unités à Londres [non compris la Cité].

A Berlin, le seul réseau de la Berliner Electricitatswerke comporte 166,192 lampes à incandescence, 8,218 lampes à arc, 1,347 électromoteurs développant 4,813 chevaux de force et 292 autres appareils électriques, l'ensemble donnant une consommation de 9,770,000 kilowatts.

Une libéralité peu commune.

Mme Charcot, la veuve du célèbre professeur, vient de faire savoir au monde médical qu'elle s'engageait à abandonner, en faveur des veuves et des enfants des professeurs ou agrégés de la Faculté de médecine de Paris, morts sans fortune ou sans retraite suffisante, la somme de 2,000 francs que l'Etat lui alloue annuellement.

Le Concert de Demain.

Nous sommes heureux de pouvoir dire encore un mot du brillant concert que les élèves de Mme James Nott lui donnent demain soir à la salle Athenaeum, concert dont nous avons parlé brièvement dimanche dernier.

Promesse de journaliste, billet de la Châtre, ont dû prétendre ceux qui, vainement, ont cherché dans l'*Abeille* d'hier les lignes que nous nous proposions d'y publier; nous avions compté sans l'imprévu, disons-leur.

Mme Nott est une personnalité trop intéressante pour que nous nous occupions d'une façon banale du concert dont elle sera la bénéficiaire.

Il nous souvient d'avoir bien souvent lu ici-même à son sujet des articles charmants que lui adressait le brillant feuilletoniste aux côtés duquel nous avons collaboré pendant des années, M. L. Placide Canonge.

Notre regretté confrère la connaissait mieux que personne; il avait pu suivre sa carrière naissante; parler de son tempérament d'artiste; rendre compte de ses efforts.

Tempérament, avons-nous écrit. Eh bien! oui, Mme Nott en a un que lui enviseraient les plus grandes artistes; et c'est après s'être astreinte à de longues et patientes études qu'elle est parvenue à donner à sa délicieuse voix la souplesse, le volume et l'étendue qu'elle possède.

Il fallait être doué de rares aptitudes pour se livrer, comme l'a fait Mme Nott, à un travail précoce, aptitudes qui vite s'affirmèrent par des progrès dont notre public eut l'occasion de juger.

Que de fois n'avons-nous pas vu la bénéficiaire de demain, mettre avec un bienveillant empressement son gracieux talent au service d'œuvres pies; et à chaque fois le public ne la saluait-il pas, ne la fêtait-il pas, ne l'acclamait-il pas? tenu qu'il était sous le charme de sa jolie voix.

Mme Nott—Cornne Bouligny alors—à l'audition des bravos, une musique aussi, ne se laissait pas griser, car le vrai talent est modeste, mais elle en paraissait reconnaissante; son visage s'allumait, le sourire s'épanouissait, courait sur ses lèvres, elle rayonnait de bonheur.

Depuis lors, la débutante a fait du chemin; elle est devenue un des professeurs les meilleurs de notre ville et la vogue qu'elle s'est légitimement acquise ne s'épuisera pas tant qu'elle restera fidèle au professorat.

Mme Nott peut s'enorgueillir des excellentes élèves qu'elle a formées; non seulement les a-t-elle initiées à sa méthode, mais encore elle leur a transmis son goût, sa coquetterie du chant, car si elle a une voix ravissante, elle a une façon intelligente, finie, personnelle de dire qui captive.

Nous publions ci-dessous le programme de la fête de demain soir, et nous y relevons le nom de Mme Nott.

Comme aux premiers jours, la voix de l'éminent professeur plaît, charme, c'est ce que nous assure une collaboratrice qui tout récemment, avait la bonne fortune de l'entendre dans l'intimité de ses salons.

Mme Nott est encore dans cette zone qui s'appelle la jeunesse, et où les épanouissements sont de tous les jours. Le professorat ne l'a pas prosaïsée, et ceux qui l'entendront, l'applaudiront demain, verront que, comme professeur, elle a l'inappréciable avantage de pouvoir faire suivre l'exemple du précepte, de pouvoir chanter un air, en vaincre les difficultés et dire à ses élèves: faites comme moi.

Les Créoles assisteront en grand nombre à cette fête musicale qui leur promet une heure charmante, et qui leur sera une occasion de faire une ovation à une compatriote qui a beaucoup fait pour l'art, qui honore le professorat et qui a des titres à notre admiration.

Le programme dont nous avons parlé, le voici; il a son éloquence:

PROGRAMME.

Inflammatus, chœur, "solo," Mlle Gardeur; "Because I love thee," Mlle A. Maloney; L'anneau d'argent, Mlle A. Spear; Etude in E flat "Rubinstein" Mlle G. Kellogg; Werther "violin obligato," Mlle E. Gasquet; Cinq Mars "Gounod," Mme Jas. Nott; Cello Solo, M. Cesar Grisal; Wanderer's night dream "Rubinstein" Mlle E. Gasquet et M. Hardie; Douglas Gordos, Mlle J. Brunson; Dove, waltz, Mlle M. Fitzpatrick; Rigoletto "Allard," M. H. Wehrmann; Le Cid "Massenet," Mlle E. Gasquet; Air ***, Mme James Nott; Nocturne, Wehrmann trio.

INTERMEZZO.

Cavalleria, chœur, Mascagni. Les chœurs seront dirigés par le Prof. Grisal, violoncelle soliste de l'Opéra Française; Mlle Kellogg, Mme Walker, Mme Vincent, accompagnatrices.

Les prophètes de malheur.

De même qu'il y a, sur notre boule ronde, quantité de gens fort intelligents du reste, qui voient constamment tout en rose; de telle sorte qu'à les entendre, aucun malheur n'est possible, et qu'ils sont toujours surpris, ahuris, quand la catastrophe arrive; de même il y en a, et en nombre au moins égal, qui s'imaginent à chaque instant que tout est perdu et, nouveaux Jonas, parcourent nos rues, nos promenades, nos clubs, nos meetings, en criant, à tout propos et souvent hors de tout propos: malheur! malheur!

Ces braves gens-là sont de très bonne foi; ils penseraient manquer à tous leurs devoirs, s'ils ne jetaient pas le cri d'alarme. Ils s'imaginent avoir ainsi fait acte de grand patriotisme, voire même d'héroïsme, et avoir rendu un immense service à la communauté. Ils n'ont fait que l'épouvanter outre mesure, que l'affoler de terreur, que paralyser ses efforts, au moment où elle a le plus grand besoin de toutes ses énergies, de toutes ses activités.

N'est-ce pas un peu ce qui vient d'advenir parmi nous, à propos de nos levées? On jetait les hauts cris; la situation était perdue; déjà l'eau avait envahi la moitié de la ville. Des ingénieurs improvisés qui ne se doutent pas de ce que c'est qu'une levée, qui n'ont même jamais manié une pelle ou un sac de terre, en remontraient aux gens du métier. C'était un tohu-bohu d'opinions qui se contredisaient et s'annihilaient les unes les autres.

"Les choses, disait-on, ne pouvaient durer ainsi; il fallait tout changer."

On est allé aux renseignements; on a vu tout ce que l'on voulait voir, et il s'est trouvé que la situation, tout en n'étant pas des plus rassurantes, n'était pas aussi désespérée qu'on le disait et qu'après tout, on avait fait à peu près tout ce qu'il était humainement possible de faire.

Tout ce mouvement fiévreux, intempestif, n'a abouti à rien ou à bien peu de choses. C'est la montagne qui a accouché d'une souris.

Est-ce donc qu'il n'y a rien à faire? Non certes; mais il y a à la tête de l'œuvre des hommes entendus, compétents, énergiques. Qu'on les aide, au lieu de leur crier dessus. Qu'on leur procure l'argent, le matériel et le personnel nécessaires; puis qu'on leur permette d'aller de l'avant, sans les assaillir de criailleries dont le moindre défaut est d'être trop tardives et déraisonnables, —chacun son métier, les vaches seront bien gardées, dit le proverbe.

LE TRAITÉ D'ALLIANCE

Serbo-Bulgaro-Monténégrine.

L'ABEILLE a déjà parlé de la conclusion d'un traité d'alliance entre la Bulgarie, la Serbie et le Monténégro pour la défense de leurs intérêts communs dans la péninsule des Balkans.

Nous sommes en mesure de donner aujourd'hui les principales clauses, sinon le texte même, de ce traité qui est destiné à marquer une ère nouvelle dans les relations réciproques de ces trois Etats slaves de la péninsule et à faire entrer dans une nouvelle phase la question d'Orient dans son ensemble.

Voici ces clauses:

I.—Les parties contractantes sont tenues de défendre d'un commun accord et solidairement l'indépendance et l'intégrité de leur territoire.

II.—A l'échéance de tous les traités de commerce conclus entre la Serbie et la Bulgarie avec les Etats étrangers, les postes douaniers établis sur la frontière serbo-bulgare seront abolis et les relations à ce sujet entre ces deux Etats seront réglées sur la base de la moyenne de leurs recettes douanières pendant les cinq dernières années.

III.—En cas de troubles et de conflits intérieurs dans un des trois pays contractants, les deux autres n'y pourraient intervenir militairement.

Les accusés politiques réfugiés sur le territoire de l'un des trois Etats ne seront pas livrés.

IV.—Les trois Etats contractants ayant chacun des Frères qui restent encore sous la domination turque de même que sous la domination austro-hongroise en Bosnie et en Herzégovine, prennent l'engagement de travailler à soulager le sort de ces Frères. Il sera, à cet effet, créé un exarcat serbe, semblable à l'exarcat bulgare, et les provinces habitées par ces Frères dépendront, au point de vue ecclésiastique et de l'administration des écoles, de celui des deux exarcats avec lequel ils exprimeront librement leur désir de s'unir.

Les parties contractantes ne se trouvant pas en état de décider à elles seules et sans le consentement des grandes puissances du sort politique de ces Frères soumis à une domination étrangère, prennent l'engagement de se ranger du côté de la Russie lors de la solution à donner à cette question.

V. — En cas de malentendus et de différends qui pourraient se produire entre les trois Etats alliés ou entre un de ceux-ci et un Etat étranger, il sera formé un congrès d'alliés, composé de membres nommés en nombre égal par chacun des Etats contractants. Ce congrès aura à statuer en dernier ressort sur le différend. Il sera présidé par le représentant de la Russie accrédité auprès du pays où s'est produit le différend.

VI. — Le roi de Serbie et les princes de Bulgarie et de Monténégro enverront à Saint-Pétersbourg chacun un représentant pour prier le Tsar de toutes les Russies de prendre sous sa protection cette alliance.

Ce n'est qu'après le consentement du Tsar que ce traité d'alliance sera ratifié par les parties contractantes et mis en vigueur.

Le correspondant à Sofia du *Nouveau Temps* de Saint-Pétersbourg donne, à propos de ce traité d'alliance dont il ne connaissait pas encore les clauses, un détail significatif. Il affirme que la Serbie et la Bulgarie sont tombées d'accord sur le partage de leur influence en Macédoine, et il ajoute qu'il a vu une carte de cette province portant en couleur la ligne de démarcation qui sépare la partie de la Macédoine laissée à l'influence serbe et celle réservée à l'influence bulgare.

Les journaux de Sofia ne s'occupent que de cette alliance des trois Etats slaves sous la protection de la Russie. Il est curieux de constater que tous les organes de l'opposition ne blâment pas la conclusion de cette entente à trois. C'est ainsi que la *Sfetlina*, l'organe du vieux Dragun Zankoff, salue avec joie cet événement et adresse des compliments aux hommes politiques qui y ont travaillé. Par contre, la *Svoboda*, l'organe du parti stambouloffiste, publie tous les jours de longs articles dans lesquels il critique sévèrement la conclusion de ce traité qu'il proclame très préjudiciable aux intérêts de la Bulgarie.

La statue de Victor Hugo.

Avec les sous des petites Cosettes et des Marius, les louis des duchesses et l'obole des poètes au Père, la souscription atteint aujourd'hui le respectable chiffre de 200,000 francs. Eu y ajoutant le don de l'Etat et les intérêts capitalisés, on arrivera à 230 ou 240,000 francs à l'époque de l'inauguration.

Il était nécessaire, paraît-il, d'établir que ce capital était bien le produit de dons collectifs; la preuve était faite et la demande officielle est maintenant au ministère de l'intérieur pour obtenir l'autorisation d'élever la statue du maître en 1902.

En 1900, d'ailleurs, au moment où le monde pèlerinera vers Paris, on dressera place Victor-Hugo, à l'endroit qu'occupera l'œuvre définitive, la maquette revêtue de la patine du bronze.

Tout le monde sait déjà ce que sera le chef-d'œuvre de Barrias. Accoudé sur un rocher de granit, le poète est debout. Il semble, comme à Jersey, écouter les grandes orgues de la mer, tandis qu'à ses pieds, résument son œuvre, le chœur harmonieux des quatre vents de l'Esprit surmonte le piédestal où quatre bas-reliefs de Falguière symbolisent l'homme politique, l'orateur, le philosophe et le romancier. Ce dernier bas-relief représente une scène des *Misérables*.

Une lettre autographe.

C'est par une lettre autographe que l'empereur François-Joseph a refusé la démission du comte Badeni. Ce document que la gazette officielle a publié, est tout un programme utopique, car le souverain suppose que son ministre pourra gouverner sans le concours du Reichsrath, n'ayant qu'à se secouer les plumes chaque fois que l'opposition repoussera ses propositions. Louis XVIII avait conçu cette théorie du régime représentatif, mais la première fois qu'il voulut s'en servir, il ne tarda pas à s'apercevoir qu'avec une Assemblée délibérante, il n'y avait de possible que la doctrine parlementaire, suivant laquelle la direction des affaires appartient à l'homme de confiance de la majorité. Napoléon III avait torturé son imagination pour organiser le système hybride des ministres muets et irresponsables. Ce système ne put fonctionner, car au-dessus de la docilité du Corps législatif, a toujours plané l'opinion publique dont les arrêts ont rendu tel ou tel ministre impossible malgré la confiance impériale. Le monarque autrichien n'a qu'une chance de salut, l'appel au suffrage universel avec dissolution du Reichsrath actuel, élu dans un jour de ténèbres.

LA MOUSTACHE.

La moustache étant la façon de porter la barbe à laquelle actuellement tous les hommes se rangent, la préoccupation générale est de lui donner un joli pli tout en évitant le coup de fer, qui a des inconvénients.

Voici le dernier guide-moustache adopté à la Cour de Berlin où l'étiquette extérieure est, comme l'on sait, très étudiée.

Une boucle à laquelle sont attachés deux rubans se pose au milieu de la moustache. Sur chaque ruban est fixé à plat un petit peigne destiné à maintenir la moustache dans le pli recherché, après qu'elle a été peignée dans la direction des oreilles. Les bouts des rubans peuvent se tourner autour des oreilles ou s'attacher derrière la tête. Quelques minutes de cette pression suffisent, paraît-il, pour obtenir un effet très réussi.

LA DOULEUR CACHÉE.

Aux prés verdis, aux plaines blondes,
Si les bonnes petites fleurs
Savaient combien sont mes douleurs
Profondes,
Dans leur compatissant émoi
Elles pleureraient avec moi.

Et les voyant si, quand j'assiste
A leurs concerts, elle pouvait ne voir
A que point mon cœur sans espoir
Est triste,
Ils viendraient en chantant vo'er
Près de moi pour me consoler.

Lorsque tombe le crépuscule,
Si les étoiles, en mon sein,
Voyaient quel lamentable essaim
Circule
Elles voudraient, quittant les cieux,
Sourire à mon front sous eux.

Mais nul, hélas! ne peut connaître
L'inconsolable tourment
Qui jour et nuit, va consumant
Mon être,—
Nul ne peut le guérir,—hormis
Celle qui dans mon cœur l'a mis!

Bulletin Financier.

Mardi, 20 avril 1897.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,727,189 00	$545,369 00
Même temps la semaine dernière	4,095,217 00	336,541 00

BANQUE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—Les banques sont plus libérales. La demande est modérée et les taux sont faciles

Papier exceptionnel	7@8
Ordinaire	8@—
Prêts sur garanties collatérales	4@5
Idem de	4@6
Idem hypothécaire	6@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE.

Souverains Victoria	$4 80@4 90
20 francs	$3 80@3 90
Doublons espagnols	$15 40@15 60
25 pesetas espagnols	$4 70
Or 10 et 20 américain	97@97½c
Argent au titre américain, par oz	52@54
Dollars mexicains	Nominaux
Dollars provenus	Nominaux
Pièces shillings	Nominaux
Argent anglais, par £	$4 60@4 80
Billets de la Banque de France	18¾@19¼
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 85@4 90

LONDRES—

Taux de la Banque d'Angleterre 2½ 0/0.
Consols pour l'argent 111¼
Four accompte 111⅝ pour l'accompte de mai.

PARIS—

Rente—102 20

ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE —

Londres 26 7/16
New-York 62.

CHANGE.

Le STERLING est ferme.

Commercial (60 jours)	485¾@486¼
Traites de banques (à vue)	488¾

Les FRANCS sont fermes.

Francs de commerce (60 jours)	5.17½
Traites de banques (à vue)	5.12½

REICHSMARKS—95½.

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Taux des commerces 25c de prime.
Traites de banques $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Appel de 12 P. M.

$1,000 Bons à prime	196
$5,000 Fifth District Levee Bds	94
10 actions Crescent City RR Co	55

Après l'appel de 2 P. M.

20 actions Orleans R R	16¼
$1,000 Bons à prime	196

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur.	Offre.	Demande.
Canal & Banking Co	100	116¼	128
Citizens'	100	75	80
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	180	190
Louisiana National	100	....	190
Metropolitan	100	115	....
N. O. National	100	525	600
People's	50	....	47
Provident Savings	100	62	78
State National	100	....	85¼
Teutonia Savings	100	....	....
Union National	100	....	....
United States Savings	100	....	....
Whitney National	100	....	390
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	45	50
Firemen's	50	....	12
Germania Ins. Co	100	....	....
Hibernia Ins	100	94	....
Home Ins	100	....	....
Lafayette	50	....	....
Merchants' Ins. Co	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	....	73
N. O. Ins. Ass	100	73	....
Gas Mutual Ins	100	121	124
Southern Ins. Co	100	92	....
Southern	100	132	136
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	119	120½
Crescent City	100	55	60
Canal and Claiborne	40	41	45½
New Orleans City	100	113	120
Orleans	50	16¾	19½
St-Charles Street	50	57½	58½
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	37½	40½
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light	100	....	....
Mexican Gas'y Ass	100	....	....
M. L. & R. Ass		....	....
N. O. Gas Light Co	100	126	127½
N. O. Waterworks Co	100	110	113½
N. O. Brewing Ass	100	33	53¾
Jackson Brewing Co	100	202½	....
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
N. O. Land Co	10	5	6½
Sugar Shed Co	100	....	....
Louisiana Electric Light	100	....	....
Standard Gauge & Chem	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
Gulf Fibre Ex. Co. of Oh	10	....	....
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand		....	....
Edison Elec. Co		....	....
Takamina Fermant Co		....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre		....	....
Stafford Mineral Spring		....	....
Independent Oil Works		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
Traction Pref'd		....	....
do common		....	....
Algiers W. W. & Elect. Co		....	....
Texas and Pacific RR. Co		....	....
Bons d'Etat.			
New Consols		96¼	96¾
Constitutional Bds		....	....
Levees Co.			
Atchafalaya Levee Bds		94½	97½
Bossier Lev. Bds		96	....
Caddo Levee Bonds		98	100
1st District Levee bds		92	95
Lafourche Lev. Bds		97½	100
Lake Borgne Lev. Bds		94	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs		98	102
Pontchartrain L. B. 20 yrs		98½	102
Pontchartrain L. B. 50 yrs		95½	101
Red River Atch. & R. Bds		96	101
Tensas Basin Bonds		95	....
Bons de ville.			
Premium		185½	186½
Premium draws semi-ann		....	....
City 6's		102½	103½
City 7's, gold		....	....
Privilege on Nos		....	....
Bons divers.			
United States 4's of 1907		112	....
U. S. 4's of 1925		123	....
U. S. 5's		113	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb		....	....
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R.R M. old		....	....
Canal & Claib St RR M. [Gold]		113½	117
American Brew'g Co. B's		....	....
Algiers W. W. & Elect. Bds Gold		....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds		....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		125½	126½
Morgan's L. and T. R. R. 6's, gold		116	120
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort		....	....
Tex. & Pacific RR 2d gold mort		....	....
Nat. & Red Rio RR. 1st mort. gold		....	....
Crescent City RR. 1st Co		101	....
Crescent City RR. con 5's [Gold]		81½	84
N. O. City RR. Co. mort Co		110	112
N. O. City and Lake 5s [Gold		99	99½
Natchitoches R. Riv. Valley Bds		....	....
Orleans RR. 6s [Gold]			99
St-Charles St. RR. mort		103½	....
Carrollton RR. Co. mort		....	....
Carrollton Bds 12 yrs [Gold]		....	....
Carrollton 12 yrs [Gold]		....	....
Carrollton 14 yrs [Gold]		113	116
N. O. Waterworks 1st mort		....	114
New South Bld Assn A		....	....
" C		....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds		86½	90
Hyman Land Company Bond Co.		....	....
" " " " 5s.		....	....
Edison Bonds.			
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
La. et S. Cotton Press mort		....	....
Cotton Exchange 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
Police certificates		....	....
4 Per certificates		....	....
City 6's rip. new		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid Street Assess No 12		....	....
State school warrants		....	....
Interstate Trans'n Co		....	....
C. St. L. & N. O. Gold 5s		....	....
N. O. Abattoir Co		....	....
N. O. Cotton Ex. 1st Mrt		....	....

Les Rhumatismes et les Catarrhes, causés par un sang pauvre corrompu, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

MOT DE LA FIN.

Mme R.... est remarquablement belle, mais un peu dénuée d'esprit.

On parlait d'elle, hier soir, chez Mme de B.... avenue Esplanade.

—Elle attire tout le monde, dit un jeune homme.

—Et ne retient personne, conclut la bonne maîtresse de maison, ô combien!

---

plus humble et plus sincère serviteur.

"FREDERIC LE QUESNOY."

"P. S.—Mon affaire est en excellente voie à Rome. Personne n'en sait quoi que ce soit à Paris; mais je compte bientôt recevoir un titre qui n'aura d'autre prix pour moi que de me rapprocher un peu de vous.

"Rien de nouveau ici. Calme plat absolu dans tout mon entourage, où Maxime se conduit toujours avec habileté et tact.

"Période d'attente.

"F. L. Q."

Malgré l'empire qu'elle avait sur elle-même, la comtesse d'Hartevelde, après la lecture de cette lettre, eut, elle, une telle période d'agitation qu'elle cassa, en voulant les changer de place, plusieurs des plus jolis saxe de ses vitrines et que, pendant une huitaine, tout son personnel trembla.

Le calme lui revint, à la suite de cette simple observation de sa femme de chambre, conséquence naturelle d'une gronderie trop vive:

—Vraiment, madame la comtesse est toute différente d'elle-même!

Et elle s'aperçut que, si elle continuait de s'abandonner à ses nerfs, elle ne ferait que de mauvaise besogne.

Pourtant elle était extrêmement inquiète et irritée.

La lettre de Frédéric Le Quesnoy achevait d'éclairer une situation qu'elle soupçonnait depuis longtemps sans se résoudre à croire à son existence et dont la résultante forcée était celle-ci, qu'elle ne cessait plus de répéter:

"Il nous ruinera, si je n'y mets ordre."

Ainsi avait procédé son père, aimant les grandes installations, dépensant sans jamais se préoccuper de l'étendue de ses ressources, recourant aux usuriers pour ne pas toucher à ses capitaux engagés dans de grosses affaires, à ses terres qui étaient comme sacrées pour lui.

La seule différence qui existait entre le père et le fils, c'est que, pour Maxime, rien ne serait sacré et qu'il mangerait aussi tranquillement les terres que les capitaux.

—C'est effrayant, ce goût de dépense et de désordre! murmurait-elle.

Elle aussi, aimait à dépenser, mais savait admirablement se restreindre quand elle n'avait plus d'argent, tandis que ce père et ce fils appartenaient à l'espèce de gens entre les mains desquels les plus énormes fortunes fondraient comme dans un creuset.

Elle aurait en une inquiétude moindre sans l'exemple du père; elle se serait peut-être dit que Maxime se rangerait dans peu d'années, après l'inévitable trou que font les jeunes gens à leur capital; mais elle pouvait juger Maxime d'après son mari, et l'avenir l'épouvantait.

—Frédéric Lequesnoy a bien mis le doigt sur sa ruse: il essaye d'endormir ma confiance en conservant intacte la situation dont je peux me rendre compte chez notre banquier, dans les conseils d'administration de la région, chez notre notaire; et peut-être même espère-t-il que je serais assez faible pour lui laisser mettre la main, à un moment donné, sur la part de fortune dont j'ai la jouissance?.. Non, non!.. Et je vais agir!

Mais comment?

Partirait-elle immédiatement pour Paris?

Irait-elle le surprendre au milieu de son existence de garçon, pour le troubler, le forcer à avouer?

Non. Cela eût été indigne d'eux, et elle avait beau être sa mère, elle ne pouvait s'empêcher de professer pour lui ce respect spécial que, dans les anciennes maisons, on a toujours pour le chef de la famille.

Et en second lieu, motif plus moderne, plus pratique, cela n'aurait fait que de le mettre en défiance....

—Tandis que, si j'ai l'air d'une bonne petite maman bien gentille, bien accommodante, il se laissera tirer les vers du nez.

Et puis, agir finement, en dessous, c'était bien son caractère.

Elle écrivit à son fils sans lui adresser de nouvelles allusions à ses dépenses, et elle commença de parler de sa venue à Paris, "puisque son fils lui-même le lui demandait."

Maxime en conclut.

—Cette bonne maman! Je l'ai ronlée.

Cependant, la comtesse réglait ses comptes avec ses fermiers, renvoyait du château les bouches inutiles, faisait rentrer tout l'argent qui lui était dû dans la contrée, prenait toutes ses dispositions pour que rien ne clochât, dans le domaine, en son absence.

Et, un grand mois avant l'époque qu'elle avait laissé entrevoir à Maxime pour la date de son arrivée, elle lui écrivait en le priant de venir l'attendre, le lendemain, à la gare du Nord.

De cette façon elle n'arrivait pas à l'improviste; mais elle surprenait tout de même un peu son fils.

Elle eut une première surprise, elle, à la gare du Nord.

Son fils ne s'y trouvait pas.

Elle hésita un instant avant de se faire conduire chez lui.

La lettre s'était elle égarée?

Ne courait-elle pas le danger de trouver, chez Maxime, une société gênante pour elle?

Mais elle repoussa tout de suite cette crainte, jugeant Maxime incapable d'un tel manque de tenue.

La maison dans laquelle son fils l'attendait ne pouvait pas ne pas être respectable: elle n'avait donc qu'à s'y rendre et c'est ce qu'elle fit.

Une seconde surprise, aussi désagréable que la première, l'y attendait.

Le domestique qui vint répondre à sa sonnerie avait une serviette au cou, une moustache de vin sur la lèvre rasée et la face émerillonnée d'un homme qui est en train de bien déjeuner.

—Le comte d'Hartevelde? demanda-t-elle simplement.

Le domestique répondit poliment, mais la voix pâteuse:

—M. le comte est absent.

—Depuis longtemps?

—Depuis trois jours, madame.

—Alors, je comprends qu'il n'ait pas reçu ma lettre. Où est-il donc allé?

—Il est parti, à bicyclette, avec M. le vicomte de Maurevert; on ne sait pas où ils sont; mais ces messieurs doivent rentrer aujourd'hui pour dîner.—Si madame veut repasser vers six heures et demie?

—Je n'aurai pas besoin de repasser.... Je reste ici.—Veuillez faire monter ma malle dans ma chambre. Je suis la mère de.....

—Dieu de Dieu!.... s'exclama le domestique en pâlissant.

Et, titubant sur ses jambes, il se dirigea vers l'escalier.

—Si madame la comtesse veut me suivre? Je vais précéder madame la comtesse .... La chambre de madame la comtesse est au premier étage.... Madame la comtesse pourra se débarrasser pendant qu'on déchargera sa malle.

La comtesse, suivant le domestique, allait gravir l'escalier; mais comme elle passait devant une porte à deux battants, elle entendit une voix pâteuse qui chantait:

Et j'ai perdu ma gigolette!

Et aussitôt, des cliquetis de verres, des coups de couteau sur des assiettes, et la reprise en chœur:

Et j'ai perdu ma gigolette!

—Mon fils est bien absent? interrogea vivement la comtesse.

Le domestique se retourna, blême.

—Je jure à madame la comtesse que M. le comte est absent.

—Alors, qui déjeune ici?

Et la comtesse ouvrit brusquement la porte de la salle à manger, où les domestiques de Maxime, ayant convié une demi-douzaine de confrères du voisinage, étaient en train de s'offrir, "aux frais du pâtron, un gueuleton pommé".

Mme d'Hartevelde les toisa, mais jugea que ce tour, classique dans la maison d'un garçon, ne méritait qu'une mercuriale.

—Si mon couvert n'est pas mis dans cinq minutes, je contenterai, ce soir, vos huit jours.

Comme ils n'étaient encore qu'échéchés, aucun d'eux ne répliqua. Du reste, celui qui avait ouvert à la comtesse leur faisait signe, par derrière elle, de disparaître prestement.

Et Mme d'Hartevelde monta à sa chambre, la plus belle de la maison, celle qui donnait sur la rue, au-dessus du salon.

Tout était déjà prêt pour la recevoir, avec des meubles anciens comme elle les aimait, avec le portrait de son mari et celui de son fils, avec des ouvrages d'art, des catalogues d'exposition, les derniers romans parus.

—Le coquin! fit-elle avec un mouvement de satisfaction.

S'il essayait de la "rouler", au moins s'y prenait-il galamment.

Le domestique lui montra tout son logis bien à elle, car il n'y avait pas que cette chambre qui lui fût réservée dans l'hôtel.

Auprès était un vaste cabinet de toilette, avec une baignoire dans une niche et tous les raffinements du luxe anglais.

Du cabinet de toilette, on passait dans une petite pièce garnie de verrières, qui pouvait rappeler à la comtesse son oranger d'Avenelles, tapissée de livres et meublée d'un très commode bureau avec une infinité de tiroirs.

Et, sur ce bureau, encore la photographie de Maxime.

Après ce cabinet de travail était une baie ouvrant sur une terre très verdoyante.

A suivre.